



HAL
open science

Pertinence d'une approche comparative des sociétés sud-africaine et réunionnaise sous l'éclairage des sciences humaines et sociales

Jean-Pierre Cambefort

► **To cite this version:**

Jean-Pierre Cambefort. Pertinence d'une approche comparative des sociétés sud-africaine et réunionnaise sous l'éclairage des sciences humaines et sociales. *Alizés : Revue angliciste de La Réunion*, 1994, The Quest for Identity in a Multicultural Society : South Africa, International Seminar, 09, pp.97-104. hal-02350288

HAL Id: hal-02350288

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02350288v1>

Submitted on 6 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pertinence d'une approche comparative des sociétés sud-africaine et réunionnaise sous l'éclairage des sciences humaines et sociales

*Dr Jean-Pierre Cambefort
Université de La Réunion¹*

1) Perspective comparative et pluridisciplinarité

L'intérêt d'une perspective comparative est de rapprocher des structures pour en saisir les ressemblances et les différences, puis de tenter de les expliquer dans leur genèse, dans leur présent et dans leur devenir. La méthode comparative s'est depuis longtemps révélée efficace dans les sciences biologiques, puis dans les sciences humaines et sociales. Elle permet de conjuguer les efforts pour rendre compte de la complexité de la réalité sociale. De plus, méthode comparative et pluridisciplinarité vont souvent de pair pour expliquer cette complexité avec davantage de pertinence et de recul, notamment dans une perspective anthropologique². La société sud-africaine et la société réunionnaise ont en commun de nombreux aspects de leur socio-histoire, ne serait-ce que par le fait que des communautés françaises ont émigré dans ces régions du monde à la même époque et grâce aux Compagnies des Indes, comme ce fut le cas pour les premiers Français huguenots du Cap³. Mais en même temps ces deux sociétés présentent des points de divergence qui stimulent la réflexion comparative. La socio-histoire façonne

¹ Jean-Pierre Cambefort, Groupe de Recherches sur l'Afrique du Sud, Université de La Réunion, 15 av René Cassin, 97715 Saint Denis Messag Cedex 9.

² Jean-Pierre Cambefort, "Pour une anthropologie pluridisciplinaire", *Journal des anthropologues*, 1994, 56, 55-66.

³ B. Lugan, *Huguenots et Français. Ils ont fait l'Afrique du Sud* (Paris : La Table Ronde, ed., 1988). R. Vigne, "L'intégration des Huguenots français de la colonie du Cap", in *La France et l'Afrique du Sud. Histoire, mythes et enjeux contemporains* (Paris : CREDU/ Karthala, ed., 1990), pp. 17-36.

les bases sociales des archives mentales et, par voie de conséquence, des phénomènes psychiques individuels et collectifs. A la complexité des phénomènes sociaux et psychiques individuels posés par les sociétés multiculturelles, ou multi-communautaires, doit pouvoir correspondre la variété des approches des sciences humaines et sociales, particulièrement au sujet du phénomène identitaire. L'*identité*, c'est-à-dire l'ensemble des caractères qui signent l'unicité d'une personne, et qui en même temps la différencient d'autrui, se construit dans la psychogenèse du sujet, avant d'être *sociale*. L'humanisation de l'enfant, c'est-à-dire l'ensemble des processus qui lui procurent les outils d'échange intersubjectifs avec ses semblables, construisent son identité de personne humaine, bien avant que les enjeux de l'identité sociale ne s'interposent entre lui et le monde. La question de l'identité se pose donc dans la double dimension de la socialisation primaire (la relation à la mère, aux parents) et de la socialisation secondaire (les images sociales véhiculées par l'école, et la société civile). Comme l'a montré Ghasarian à propos de la communauté Indienne à la Réunion, les sociétés multiculturelles posent pour chaque individu la question cruciale d'une double appartenance : celle du groupe de naissance et celle de la société *globale* ou *civile*.⁴

II) Approche comparative des sociétés sud-africaine et réunionnaise

En ces temps d'ouverture et de décloisonnement où s'effondrent les certitudes du passé, tant sur le plan communautaire que politique, il est intéressant de repenser la société réunionnaise comme un des éléments dynamiques des sociétés multiculturelles de l'océan Indien dans son ensemble, et non plus seulement comme un simple élément du tableau néo- ou postcolonial français. A ce titre, les socio-histoires sud-africaine et réunionnaise sont convergentes, et avec elles, les phénomènes sociologiques, linguistiques et psychologiques qui en découlent. Il y a lieu d'en repérer les points communs et les points de divergence, puis de dessiner des pistes de recherche guidées par la double perspective comparative et pluridisciplinaire.

1) Sociétés réunionnaise et sud-africaine : points de convergence

L'histoire de la Compagnie des Indes :

Ces deux sociétés partagent un ensemble de points communs que l'histoire nous oblige à constater, et qui découlent les uns des autres à partir d'un même phénomène : leur naissance dans le creuset des enjeux de la Compagnie des Indes. Les Compagnies Hollandaise, Anglaise et Française ont amené dans ces régions du monde des généra-

⁴ C. Ghasarian. "L'indianité à la Réunion : gestion d'une double identité" in *Vivre au pluriel*, Alber, J. L., éd, (Publications de l'Université de La Réunion. 1990).

lions de marchands et d'aventuriers en quête de terres nouvelles et de fortunes dont les destins ont influencé de manière déterminante le devenir de ces sociétés.

— *La colonisation :*

La Compagnie des Indes, en choisissant d'installer des relais commerciaux en Afrique du Sud et à la Réunion, a fatalement occupé ces régions par ce qu'on a pu appeler une *colonie de peuplement* en Afrique du Sud, là où existaient des peuples indigènes, et par une société de type colonial à la Réunion sans colonisation à proprement parler. Conséquence et corollaire de l'implantation d'un système colonial, l'esclavage a constitué une composante importante des débuts économiques de ces sociétés, et dans les deux cas des circuits négriers ont importé des populations d'esclaves, toutefois dans des proportions très différentes.

— *La dimension multicommunautaire :*

La cohabitation de plusieurs communautés venues de certains grands foyers de civilisation du monde a posé le problème du déracinement dans les termes suivants : certaines communautés ont maintenu leurs liens avec les berceaux de civilisation d'origine, et d'autres les ont perdus. Cette question fondamentale conditionne par voie de conséquence les problèmes sociaux et psychologiques liés à la mémoire ancestrale et à ses résonances symboliques dans la psychogenèse des sujets.

— *La ségrégation raciale :*

Les formes variées de ségrégation raciale s'y expriment de manière officieuse à la Réunion, et officielle en Afrique du Sud, orchestrées par l'état des rapports de force économiques et politiques des différentes communautés. Il s'installe alors, dans les systèmes de perception sociale, un classement hiérarchique des différentes communautés en terme de considération et de droits, des groupes les mieux considérés aux plus dévalorisés.

— *La dépendance vis à vis d'une métropole européenne :*

Ces deux sociétés ont entretenu des relations de tutorat avec une ou plusieurs *métropoles* européennes, bien que les modalités de cette dépendance aient été très différentes dans les deux cas.

2) *Société sud-africaine et société réunionnaise : points de divergence*

Avant la domination des Européens, l'Afrique du Sud avait déjà connu des formes de *colonisation intérieure* car l'empire Zoulou avait assis sa puissance sur la moitié Nord

et Est du pays⁵, alors que La Réunion, de son côté, a connu une société *coloniale*, importée, mais sans colonisation au sens strict puisqu'il n'existait aucune population humaine indigène. Par voie de conséquence, la question de la perte des liens avec les civilisations d'origine concerne à la Réunion les communautés qui furent importées de force comme main d'œuvre pour la société de plantation (Africains, Malgaches et Indiens), alors qu'en Afrique du Sud, elle se limite aux stricts esclaves malais. Mais par la suite, le métissage des premiers blancs avec les populations autochtones, puis les transplantations de populations noires déracinées dans l'univers urbain peuvent être considérés comme des ruptures partielles des liens avec les origines culturelles.

A l'inverse, la conservation des liens avec les civilisations d'origine a été maintenue pour les communautés économiquement dominantes à la Réunion (premiers colons blancs, Musulmans, Chinois et Métropolitains) alors qu'en Afrique du Sud ces liens sont maintenus à la fois chez les communautés dominantes économiquement et politiquement, et chez celles qui leur sont asservies. La question de la ségrégation raciale s'est manifestée de manière officielle en Afrique du Sud, sous la forme bien connue du système de l'*apartheid*, alors qu'à la Réunion, elle s'est installée officieusement, car l'assimilation républicaine française est fondée sur le déni des classifications raciales officielles, laissant au sens commun et au langage courant le soin d'établir les nombreuses barrières ségrégatives. Sur ce plan d'ailleurs, la question du racisme reste entière à la Réunion, au niveau des hiérarchies sociales implicites et inconscientes du sens commun, car malgré l'existence d'un certain discours tendant à faire croire à une homogénéité identitaire (une *réunionnité*) de toutes les communautés réunionnaises à l'exception des blancs socialisés en France métropolitaines (les métropolitains), les systèmes de typification péjoratives et stigmatisantes sont extrêmement opérants au quotidien⁶.

Quant à la *dette culturelle* économique, et politique, celle-ci s'est soldée pour l'Afrique du Sud par l'indépendance et la naissance d'une nation, alors que pour la Réunion la dépendance vis-à-vis de la métropole s'est accentuée, malgré les changements de statut (départementalisation, décentralisation) qui n'ont jamais pu permettre l'émergence d'une alternative viable à l'économie coloniale.

III) Les questions relevant de l'approche comparative et pluridisciplinaire

Dans ce contexte où se juxtaposent plusieurs communautés appartenant historiquement aux grands berceaux de civilisation du monde et qui sont partie prenante depuis

⁵ B. Lugan, *Histoire de l'Afrique du Sud. De l'antiquité à nos jours* (Paris : Coll. Vérités et légendes Perrin, ed., 1986).

⁶ Christian Barat, "Classification et typification dans un contexte multiculturel" in *L'espoir Transculturel*, tome II, "Iles et Fables", 1990.

trois siècles d'une nouvelle société civile modélisée sur l'occident, il est pertinent de comprendre :

— comment les filtres et les barrières de protection fonctionnent pour préserver chez l'individu le sentiment clair de sa double identité : communautaire et civile.

— comment ces communautés composent les unes avec les autres par rapport à la société civile ; c'est en partie la question actuelle posée par l'inégalité d'accès à la maîtrise des leviers de commande de la vie politique et économique.

— comment se construit et se modifie le sentiment de l'identité communautaire en ces temps de décloisonnement politique et institutionnel. Assiste-t-on à un décloisonnement identitaire ou bien les marqueurs d'identité prennent-ils des visages différents en fonction des nouveaux enjeux ? Une nouvelle image de la femme sud-africaine arrive-t-elle par exemple à émerger, au delà des clivages raciaux, ou la communauté blanche reste-t-elle dans un ghetto social grâce aux images et aux problématiques véhiculées par la presse féminine, comme le montrait Antoine Bullier⁷ ?

Ces questions concernent des études à venir à développer au sein de chaque communauté d'un point de vue comparatif et pluridisciplinaire. D'ailleurs, du fait que certaines de ces communautés sont coupées de leurs racines culturelles et que d'autres en ont conservé les principaux éléments, il est également nécessaire de se demander comment les mutilations symboliques des unes ont détérioré le lien intersubjectif des interactions sociales de la vie quotidienne, et comment la conservation des archives mentales des autres a permis de garder les repères éthiques et moraux qui donnent aux groupes leur densité symbolique et garantissent l'adaptation au monde moderne. Car ce qui se développe chez l'individu comme une *appartenance* à un groupe (quels qu'en soient les critères) se construit sur un sentiment identitaire plus ancien : celui de l'identité de soi en tant que personne humaine et qui trouve ses fondements dans les relations précoces à la mère, et par extension aux parents. Le lien humain se charge alors des éléments qui vont poser les enjeux de l'intersubjectivité : ou bien ouvrir le sujet à sa capacité à échanger avec autrui et à s'habiller de son *identité sociale* future, ou bien au contraire, si la rencontre est manquée, l'enfermer dans l'univers morbide du désordre affectif, et dans les cas les plus graves, de la folie. Les communautés métis, résultat des mélanges phénotypiques et culturels entre les peuples issus de l'esclavage et les Européens, sont, plus que les autres, touchées par la mutilation symbolique et davantage concernées par les *identités d'emprunt* ou imposées.⁸ Les enjeux de l'identité étant à comprendre dans les trois di-

⁷ Antoine Bullier, "Certains aspects sociologiques de la femme blanche tels qu'ils sont relatés dans les magazines féminins anglo-afrikaans" in *Visages de la féminité. Cahiers du CRLH-CIRAOI*. (Publications de l'Université de La Réunion, 1984), pp. 263-283.

⁸ Claude Féral, "Les métis d'Afrique du Sud. Identité imposée, identité refusée" in *Métissages, linguistique et anthropologie* (Paris: L'Harmattan, ed. 1992), pp. 223-228.

mensions de la psychogenèse, de l'identité sociale et du bagagé symbolique d'un groupe, il nous semble pertinent de proposer que se développent certains terrains importants de la recherche en sciences humaines et sociales qui sont les suivants :

- L'approche comparative des structures familiales communautaires.
- L'étude des images parentales, c'est-à-dire :
 - Les relations précoces mère-enfant et la structuration de l'identité du sujet en tant qu'individu.
 - La fonction symbolique paternelle : les formes variées qu'elle peut prendre ou ses constances dans les communautés ainsi que son efficacité comparée comme garant de la socialisation du sujet et de l'accès à la culture.
 - Les formes de psychopathologie infanto-juvénile.
 - Les images parentales et la manière dont elles supportent l'identité sociale du sujet dans les différentes communautés.
- Les formes différentielles de psychopathologie communautaire :
 - Les types de symptômes développés et l'étiologie de ces symptômes.
 - les thérapies *indigènes* et les types de guérison, ainsi que les éléments thérapeutiques sur lesquels s'appuie le sujet dans sa guérison (approches d'anthropologie de la maladie). Les deux thématiques de la socialisation d'une part et de l'étude de la sociopathologie d'autre part, ont comme enjeu d'évaluer le pouvoir (plus ou moins) structurant de l'ordre symbolique, c'est-à-dire d'évaluer son influence structurante chez le sujet et ses capacités à le faire se mouvoir dans une dialectique sociale.
- La question de l'identité sociale en tant que telle :
 - quels sont les marqueurs d'identité de chaque groupe ou communauté ?
 - quel est le degré de *fermeture* ou d'*ouverture* à la dialectique nécessaire qu'entretiennent les communautés avec la société civile et les modèles comportementaux et éthiques de la modernité (endogamie ou exogamie ethnique) ?

— La question du métissage, c'est-à-dire du décloisonnement communautaire. La question du métissage pose le sentiment identitaire autour de l'enjeu constitué par l'endogamie ou l'exogamie ethnique. En ces temps où le métissage semble être prôné comme valeur dans les sociétés multiculturelles, il est pertinent de se demander en quoi les alliances, entre individus, familles, ou groupes appartenant à différentes communautés de la société civile, modifient le capital symbolique de ces communautés. L'idée du métissage provoque souvent deux positionnements extrêmes :

- le repli sur les caractéristiques propres à chaque communauté, fondé sur la peur de la perte du bagage culturel.
- l'acceptation de la fusion dans une *nouvelle société* fondée sur un mélange, perçu au contraire comme un enrichissement, dans un effet de superposition et de complémentarité.

La question du métissage pose donc bien la question subséquente de l'érosion du bagage (ou du *capital*) symbolique propre à chaque groupe. Il serait pertinent de savoir si dans les communautés métisses d'Afrique du Sud la question de la perte du bagage symbolique se pose dans les mêmes termes qu'à la Réunion, où les trois handicaps de départ (déracinement, isolement culturel, prolétarianisation) ajoutés au métissage qui a accéléré la perte des reliquats culturels, ont érodé le tissu symbolique, et par voie de conséquence, les éléments de base du lien intersubjectif⁹.

En bref et globalement, les sociétés multiculturelles de l'océan Indien qui ont pris naissance dans les mêmes conditions sociohistoriques sont en mouvement vers de nouveaux modèles où dominant des pratiques et des discours qui tendent au décloisonnement et à l'effacement des barrières ségrégatives. Mais l'étude comparée des phénomènes sociaux et psychiques doit nous faire comprendre comment les bagages symboliques ont été entamés de manière différentielle et comment ces inégalités relatives des ressources culturelles munissent les sujets d'outils plus ou moins efficaces pour faire face aux conséquences et aux exigences de la modernité.



⁹ Jean-Pierre Cambefort, "Approche éthopsychanalytique de la société réunionnaise" in *Expressions*, 4, 1994.

BIBLIOGRAPHIE

- Barat, Christian. "Classification et typification dans un contexte multi-culturel". in *L'espoir Transculturel*, tome II, "Iles et Fables", Reverzy, Jean-François and Marimoutou, Jean-Claude, éd., (Paris : L'Harmattan, 1990).
- Bullier, Antoine. "Certains aspects sociologiques de la femme blanche tels qu'ils sont relatés dans les magazines féminins anglo-afrikaans" in *Visages de la féminité, Cahiers du CRLH-CIRAOI*. Publications de l'Université de La Réunion, 1984.
- Cambefort, Jean-Pierre. "Pour une anthropologie pluridisciplinaire" in *Journal des anthropologues*, 1994.
- Cambefort, Jean-Pierre. "Approche éthopsychanalytique de la société réunionnaise" in *Expressions*, 4, 1994.
- Féral, Claude. "Les métis d'Afrique du Sud. Identité imposée, identité refusé" in *Métissages; linguistique et anthropologie* (Paris : L'Harmattan, éd., 1992).
- Ghasarian, C., "L'indianité à la Réunion : gestion d'une double identité" in *Vivre au pluriel*, Alber, J. L., éd, (Publications de l'Université de La Réunion. 1990).
- Lugan, B., *Histoire de l'Afrique du Sud. De l'antiquité à nos jours*, Coll. Vérités et légendes, (Paris : Perrin, éd., 1986).
- Lugan, B., *Huguenots et Français. Ils ont fait l'Afrique du Sud* (Paris : La Table Ronde, éd., 1988).
- Vigne, R., "L'intégration des Huguenots français de la colonie du Cap" in *La France et l'Afrique du sud. Histoire, mythes et enjeux contemporains* (Paris : CREU/Karthala, éd., 1990).

